

PAPENO'O - Deuxième marche pour dire non au projet Écoparc

Une douzaine d'associations prêtes à défendre la vallée

Entre 200 et 300 personnes se sont retrouvées, samedi dernier, dans la vallée de la Papeno'o, pour dire une nouvelle fois non au projet d'Écoparc. Ce grand projet touristique et hôtelier, dont les plans prévoient le remplacement de la piste actuelle pour y accéder par une large route goudronnée, inquiète la douzaine d'associations réunies au sein du comité Te Aru o te Teura Vahine.

L'association Haururu, qui gère et anime le site du Fare Hape – et dont son "village" a été inclus dans le projet Écoparc – avait tenu jusqu'à présent à participer aux réunions de travail organisées au sein du comité de pilotage créé en février, sous l'égide du ministre en charge du Tourisme.

Il était en effet important, pour cette association culturelle, de se tenir au courant des tenants et aboutissants du projet Écoparc, à l'origine de la création de ce comité.

Mais, début août, elle a publiquement tenu à préciser qu'elle

ne voulait plus en entendre parler. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase ? Une petite phrase incluse dans le compte rendu de la dernière réunion, le 16 juillet, qui précise : *"Le village d'accueil, géré par Haururu, sera recréé sur un site à définir, avec des matériaux traditionnels"*. Cela impliquerait un déménagement, de toutes les structures et animations déjà mises en place et un bouleversement des projets de l'association.

"Se réapproprier nos valeurs"

Mais de nombreux autres éléments perturbent les contestataires du projet.

"Il y a une soif des jeunes de retrouver leurs racines et leur culture. Pour nous, il s'agit de se réapproprier nos valeurs. Cela commence par l'histoire, l'environnement. Et ce n'est pas dans un parc d'attractions que ça va se passer", explique Yves Doudoute, membre de l'association Haururu, en rappelant que



Photo : Claude Jacques/LDT

Le parcours a rassemblé près de 250 personnes sur une douzaine de kilomètres.

plus de 3 000 scolaires participent chaque année aux activités organisées par l'association sur le site.

De nombreuses questions concernent aussi la viabilité économique du projet Écoparc. Les documents produits par la S.A. Écoparc Fare Fenua Tahiti évoquent le chiffre de 150 000 visiteurs par an, dont 100 000 pour une attraction de télécabine.

Les travaux pour les aménagements routiers sont aussi une

source de préoccupation. Le coût de ces travaux, pour un montant de 2 milliards de francs financés par le Pays – tel qu'annoncé par la société Écoparc – serait en fait plus proche des 4 milliards, peut-on lire sur un panneau portant des copies de documents, installé sous un chapiteau.

Les associations ne sont donc pas prêtes à baisser les bras pour défendre "leur" vallée.

"Ce n'est pas seulement par opposition au projet Écoparc,

mais pour montrer qu'il y a un intérêt auprès de la population, auprès des jeunes... pour leur pays", explique Yves Doudoute. *"En tahitien, on parle beaucoup du fenua. C'est quelque chose de fondamental que cette réappropriation de la terre et de la culture qui va avec"*, précise encore l'ancien président de l'association, en balayant des accusations de récupération politique. Et, celui-ci de mettre l'accent sur le projet en cours de "village

culturel", déjà bien engagé avec le ministère de la Culture et de l'Environnement, qui a notamment pour objectif le développement de structures éducatives "en immersion" dans la culture polynésienne : sculpture, danse, connaissance des traditions, plantes médicinales... Une troisième marche est prévue le 26 novembre.

Pour sa part, interrogé dimanche soir par Polynésie 1^{ère} sur le sujet, le président Édouard Fritch a déclaré qu'il soutenait le projet et avait "un peu de mal à comprendre" l'objection de certains. *"J'ai demandé au ministre de la Culture que nous puissions montrer à Papeno'o les voir et leur expliquer ce projet. Car il n'est pas question, dans ce projet Écoparc, de faire disparaître le Fare Hape. Au contraire, il y a une petite valorisation qui peut être faite de cette vallée riche en matière culturelle. Il faut, là aussi, discuter un peu plus avec les détracteurs."* ■

De notre correspondant C.J.